

<https://www.dechargelarevue.com/Camille-Loivier-Torii-Isabelle-Sauvage.html>



Les indispensables de Jacmo

# Camille Loivier : Torii (Isabelle Sauvage)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : mercredi 30 juillet 2025

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Quand on lit Camille Loivier, on ne lit pas une histoire simple qui se déroulerait en gros du point A (début) au point B (fin). On rentre directo dans une histoire intime et complexe**

dans laquelle plus elle se ramifie ici et là, plus on se laisse prendre, petit à petit. Il y est d'ailleurs souvent question de lignes, directrices, fixes et fuyantes, latitude, longitude, verticale, horizontale... qui se croisent, forment un nœud ou bouton, lequel serait l'exacte donnée GPS de l'autrice, fluctuante, il va de soi.

Elle est traductrice de langue taïwanaise. Ce qui détermine d'entrée de jeu tout un pan de son écriture et de sa façon d'envisager les choses. Le titre lui-même veut dire : *perchoir à oiseaux*, et correspond dans son livre à toute une face ornithologique, aussi bien dans l'étude des oiseaux que dans le rapport personnel qu'ils peuvent avoir avec son propre comportement.

On ne sera pas exhaustif en citant : rouge-queue, hirondelle, merle, loriot, pouillot véloce, martin-pêcheur, pic-épeiche... *je me suis réfugiée chez les oiseaux* écrit-elle... Un des traits communs, des plus marquants, serait le saut dans le vide, hors du nid, pour le premier envol, à l'égal de cet accident que la narratrice a eu à neuf ans, d'une façon presque préméditée... *l'enfance s'est terminée, elle a été écourtée, rognée*. A l'instar des oiseaux : *ils ont abandonné tout désir de vivre, ils ont dit adieu à tout*

Deuxième axe tout aussi important, concomitant avec le premier : le rapport à l'homme, à la masculinité, thème dans l'air du temps qui n'empêche sa réalité. Ici entre l'aspect familial, avec la mère et la tante et l'écrasement plus ou moins évident du mari en général qui obstrue toute autre velléité d'indépendance ou de liberté.

*Effacée la trace des femmes, leurs joues rondes, leurs sourires triomphants...*

Il y a en outre une recherche des précédentes, des antérieures *Il n'est pas nécessairement question de ressemblance – on le saurait – on ne fait que remplacer* et elle précise un peu plus loin : *il ne s'agit pas de ressemblance, mais de coïncidences qui ne se font pas ;*

Avec une nette sensation de négation

*Je ne suis pas tellement dans le souci de savoir d'où je viens. Mais de m'en sentir rejetée sans savoir pourquoi*

Le troisième axe reste donc la langue, avec ces idéogrammes bien sûr, qui laissent le lecteur un peu interloqué et cette manière d'entrer dans le texte, en s'en recouvrant et d'avancer en sondant constamment le vide alentour, en auscultant l'absence qui vient. Des lignes-liserons qui entourent la tige de notre lecture

*Parler est devenu un brouillon d'écriture*

On passe par un certain nombre d'étapes, *préludes* ou *fugues*, parfois avec l'impression d'être égaré en suivant des pistes qui mènent à des impasses ou à des voies sans issue, mais l'accident central demeure capital pour percevoir un changement inattendu, inespéré d'affection

*Capter son attention*

*Avoir la préférence, être portée par la certitude*

Une révolution sentimentale, émotionnelle, qui change à la fois l'enfance et toute la vie qui suit.

*...nous épluchons des champignons vénéneux et faisons semblant de les cuire dans l'eau glacée de la rivière qui brûle nos doigts*

*Post-scriptum :*

*18 €. Coat Malguen - 29410 Plounéour-Ménez.*